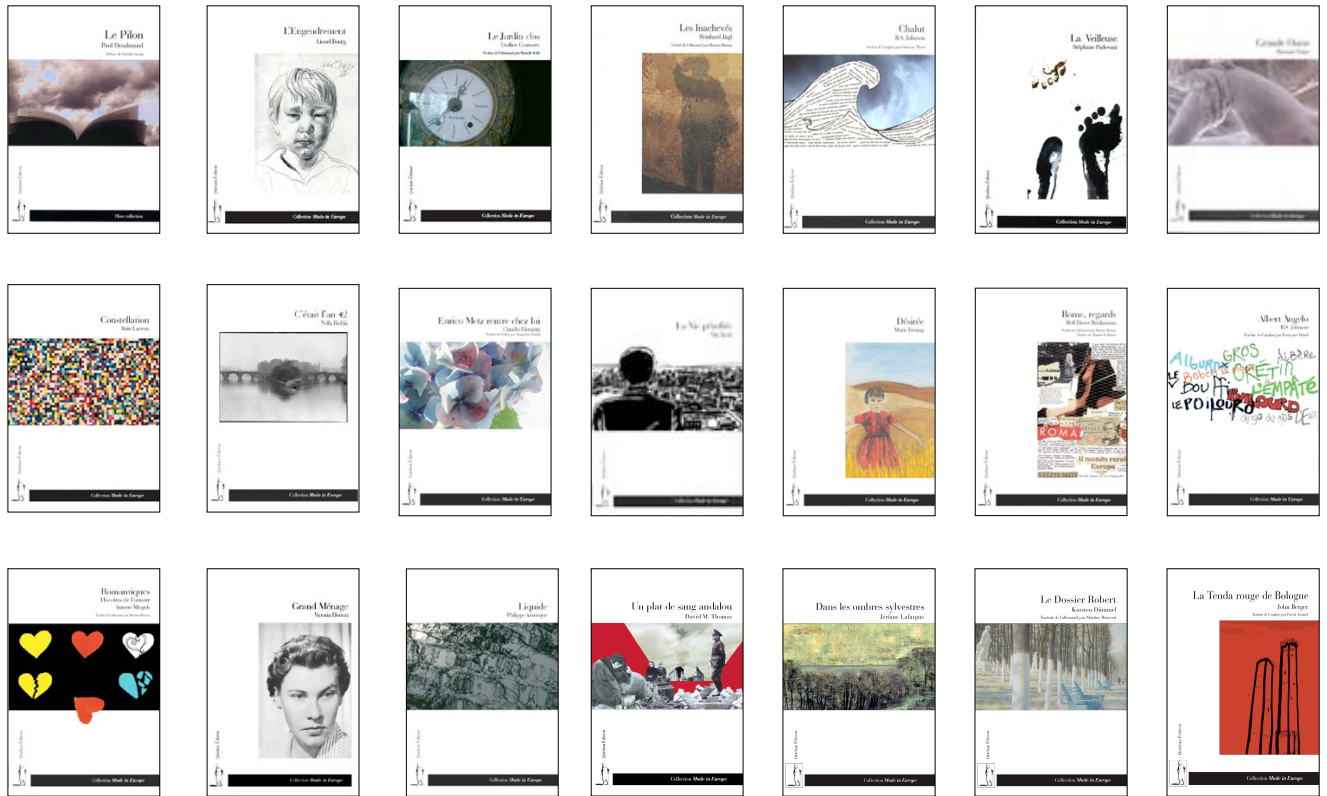




L'insolite,
Le singulier.
Des auteurs plutôt
que des livres.

CATALOGUE

Quidam Éditeur se consacre à la littérature contemporaine, française et étrangère, avec une prépondérance pour des ouvrages dont le style jaillit de la forme. Notre attirance va ainsi vers l'insolite mais sans exclusive, l'éventail de nos goûts étant assez large pour assurer vie à l'éclectisme au même titre qu'un libraire indépendant assure la bibliodiversité. Notre rapport au livre est d'abord celui d'un lecteur qui aime être étonné. Et l'éditeur que nous sommes se veut simple passeur vers celle ou celui à qui l'on demande de perpétuer avec envie ce bonheur toujours vif qu'est lire.



Le Son de ma voix de Ron Butlin

Préface de Irvine Welsh

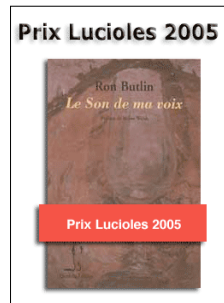
Traduit de l'anglais (Écosse) par Valérie Morlot

Février 2004

Prix Millepages du meilleur roman étranger 2004

Prix Lucioles des libraires 2005

140 pages. 16 euros. ISBN : 2-915018-03-0



Morris Magellan est cadre dirigeant d'une biscuiterie en Écosse. Il vit avec une femme qui l'aime – dont il a deux enfants – et possède une maison en banlieue chic. Il incarne la réussite. Mais Magellan est un alcoolique chronique. Rien chez lui du buveur noceur et surmené qui finit, sur le tard, par s'éteindre dans le confort bourgeois. D'emblée, on le sait perdu. Sa vie est en voie de désintégration. En quête constante de son identité réelle, s'efforçant de masquer ce qui le ronge, il compose sans cesse. Et les tentatives pour se fuir s'avèrent vaines et sont vouées à l'échec. Avec une grande économie de moyens, *Le Son de ma voix* propose une vision de l'alcoolisme qui rappelle l'intensité de *Sous le volcan* de Malcolm Lowry.

« Un petit bijou. De style et de force [...] Envoûtant, hypnotique, surprenant [...] *Le Son de ma voix* est un roman noir, résolument noir. D'un noir qui brille de l'éclat des pierres précieuses. » **François Busnel, Lire**

« *Le Son de ma voix* se place d'emblée parmi les textes les plus puissants et intenses qu'on ait pu lire sur ce sujet difficile, presque impossible à appréhender sans sombrer dans le misérabilisme, la compassion ou les artifices d'écriture : l'alcoolisme. [...] Il en résulte un texte d'une intensité et d'une violence sourdes et rentrées, un portrait d'une saisissante lucidité. » **Bernard Quiriny, Chronicart**

« À la lecture de ce terrible portrait, chaque lecteur sera saisi par la lugubre force de l'écriture de Ron Butlin. Tantôt directe comme un uppercut, tantôt vacillante, sa phrase envoûte, mitraille, harcèle, projetant le lecteur dans une sourde fuite à la recherche d'une lumière, d'une rédemption. » **Page des libraires**

« *Le Son de ma voix* dépasse de beaucoup le simple thème de l'alcoolisme, et devient l'émouvant roman d'un divorce pour faute (imaginaire, mais cela ne change strictement rien à la chose) prononcé dès l'enfance entre le moi et le monde. » **Bruno Juffin, Les Inrockuptibles**

« Le récit bouleversant d'un nostalgique maladif qui ne rêve que de stabilité, d'immuabilité, un personnage superbe qui largue les amarres pour le plus douloureux des voyages sur flots toxiques. » **François Reynaud, Librairie Lucioles**

« Le procédé de narration adopté par Butlin (*Le Son de ma voix* est écrit à la seconde personne du singulier), maîtrisé à la perfection, n'est pas étranger à cette exceptionnelle cuvée. À déguster. »

Pascal Paillardet, Le Matricule des Anges

« Le son déchirant de cette voix s'insinue dans le lecteur comme l'alcool dans le sang. Rarement roman aura été à ce point obsédant. » **Delphine Heitz**

« Morris Magellan ne boit pas pour oublier, il boit pour apprivoiser sa mort. [...] Impassible, Butlin instruit sans juger cette quête d'un homme qui tente de s'inventer une vie. » **Judith Steiner, Le Magazine littéraire**

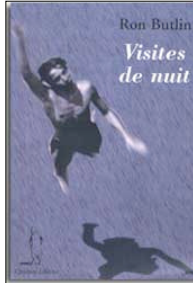
« Le livre de Butlin est une réussite stylistique totale. Je parie que *Le Son de ma voix* sera reconnu comme un roman majeur. » **Irvine Welsh**

Visites de nuit de Ron Butlin

Traduit de l'anglais (Écosse) par Valérie Morlot

Avril 2005

176 pages. 17 euros. ISBN : 2-915018-10-3



À la mort de son père, Malcolm glisse dans un monde d'illusions dans lequel ni peine ni amour n'ont de réalité. Sa tante préférée, chez qui il est amené à vivre avec sa mère, s'occupe d'un hospice. Elle est depuis longtemps prisonnière de ses propres rituels liés au deuil et qui confinent au fanatisme et à la terreur. Dans cette maison, qui n'est pour Malcolm qu'un immense NON, tous deux se retrouvent à vivre l'enfer d'une relation perversie où douleur et désir sont entremêlés.

Le Son de ma voix (Prix Millepages 2004 du meilleur roman étranger, Prix Lucioles 2005) fouillait l'obscur où peu osent se rendre. *Visites de nuit* va au plus profond du tourment en dressant le portrait d'un préadolescent en quête de lumière, d'absolu. Un roman envoûtant, subtilement conçu par un maître du côté sombre de l'âme humaine.

« Descente au pays de l'étrange, dans l'âme endeuillée de Malcolm [...] Ron Butlin joue sur la lenteur et la fulgurance, enroule son récit sur des dialogues âpres. Le mal de vivre de Malcolm, sa naïveté, ses folles espérances éclatent dans une lumière dérangement. Prix Millepages pour son précédent livre (*Le Son de ma voix*, 2004), l'écrivain écossais installe une voix singulière. » **Martine Laval, *Télérama***

« Un roman tout simplement remarquable. Butlin excelle à créer, à travers les prismes déformants que sont les esprits accidentés de ses personnages, un huis clos malsain où le sentiment de malaise apparaît dès les premières lignes puis, par petites touches, gagne en prégnance, et enflé jusqu'à exploser dans le fracas d'un poing brisant un miroir. » **François Reynaud, *Page des Libraires***

« Redécouvert par Irvine Welsh, l'Écossais récidive dans la noirceur des âmes [...] Ron Butlin entraîne son lecteur au bout de cette nuit des morts-vivants hallucinée et sombre, comme les monstres de notre subconscient viennent nous tirer du réel. Sa puissance évocatrice, sa faculté de pénétrer l'âme humaine et l'intimité qu'il entretient avec la douleur inquiètent autant qu'elles nourrissent sa force d'écrivain. » **Judith Steiner, *Les Inrockuptibles***

« En quatre séquences – Soir, Obscurité, Nuit, Matin –, l'auteur décline une relation infernale et perversie entre Malcolm et "tante Fiona". Douleur et désir s'y livrent un bras de fer où la face sombre de l'âme humaine est mise en scène de plume de maître. » **Patrice Palau, *Le Dauphiné libéré***

« Un livre hanté de présences et résonnant des harmoniques de l'inconciliable. Ron Butlin a l'art de se tenir au plus près du détail où se noue l'intense de l'émotion ou de la souffrance. Une écriture qui colle à l'intime et dont la nudité réussit cette gageure de donner chair et visage aux pensées les plus secrètes. »

Richard Blin, *Le Matricule des Anges*

La Cache du Minotaure de Undine Gruenter (1952-2002)

Traduit de l'allemand par Marielle Roffi

Février 2005

185 pages. 18,50 euros. ISBN : 2-915018-09-x



Au pied de Montmartre, la Cité des Platanes est un univers en soi. Sur le panneau d'affichage, face à la loge de la concierge, surgissent du jour au lendemain de courts placards déguisés en bestiaire fantastique. De qui émanent-ils ? À qui sont-ils destinés ? Écrivain amoureux, Luis Gonzáles s'allie à Julio, fils de la belle Dolorès, et à Émile le chien, pour découvrir le fauteur de troubles, à moins qu'il ne soit lui-même coupable... C'est ce que Monsieur Dupoivre, détective à la retraite, engagé par le Syndicat des copropriétaires, tentera d'éclaircir. Avec ce roman étonnant, Undine Gruenter transpose la légende du Minotaure dans le Paris d'aujourd'hui et au cœur d'un labyrinthe imaginaire aux multiples allusions littéraires, de Rabelais aux surréalistes, métamorphosant son histoire en farce, divaguant entre humour noir et facétie anarchiste. *La Cache du Minotaure* pose avec jubilation la question de la littérature comme scandale. Au lecteur de découvrir le fil du récit et de se laisser perdre dans le dédale de ses trames multiples qui font miroiter les innombrables facettes de la réalité par le biais d'une langue joueuse, subtile, délicieuse. "Des miniatures sur un rien, un souffle, une feuille dans le vent, la corne d'un taureau qui perce un trou dans le petit, le minuscule, dans le rien."

« L'écriture joueuse d'Undine Gruenter est à découvrir [...] Intelligence, humour ou désinvolture assumée, *La Cache du Minotaure* est un roman à déguster lentement, histoire d'oublier un peu la trop mortelle réalité. »

Richard Blin, Le Matricule des Anges

« Cette écriture manie la référence avec virtuosité pour créer la clarté et l'obscurité. Le récit-collage, comme les personnages, suit son cours, erratique et plein de surprises. Et si le surréalisme tire son épingle du jeu, c'est certainement en vertu de son refus absolu de l'univocité du sens qui, en dernier ressort, laisse l'auteur, le personnage et le lecteur chacun face à leur monstre. Dans une jolie lumière d'été, sous les platanes. »

Pascal Dreyer, Livre & Lire, le mensuel du livre en Rhône-Alpes

« Un immeuble des années 50 comme un labyrinthe, au pied de Montmartre, soudain mis en effervescence par des messages fantastiques accrochés près de la loge de la concierge. L'enquête commence. La paranoïa guette. Ce thriller espion croise les images de la mythologie avec les évocations surréalistes et les cadavres exquis, comme pour nous égarer encore. Et si le coupable était là, depuis le début, masqué par son omniprésence ? »

Pierre Deshusses, Le Monde des livres

« C'est un ovni littéraire. Un livre pour grands lecteurs. Il y a une telle jubilation dans le style, qu'une fois celui-ci apprivoisé, la lecture s'avère magnifique, extraordinaire. Sans parler de la richesse des récits entremêlés, qu'ils soient d'ordre mythologique, policier ou populaire. »

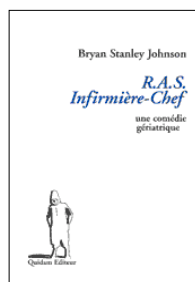
Gisela Kaufmann, Librairie Buchladen, Fréquence protestante

R.A.S. Infirmière-Chef, une comédie gériatrique de B.S. Johnson (1933-1973)

Traduit de l'anglais par Françoise Marel

Février 2003

206 pages. 20 euros. ISBN : 2-915018-02-2



Dans sa forme et par son sujet, un livre hors norme de cet Anglais salué en son temps par Samuel Beckett et Anthony Burgess. À travers le cerveau de huit vieillards, le texte met en scène l'indignité de la vieillesse et l'irrésistible décomposition des corps et parfois des esprits dans un univers à la fois poignant, désopilant et sombre comme l'humour anglais le plus noir.

« Un texte ahurissant [...] Un livre polyphonique d'une fabuleuse richesse formelle [...] L'écriture est merveilleusement inventive, l'humour féroce et noir. » **Bernard Quiriny, Chronicart**

« Un livre hors-norme qui tient de la grande épave démâtée livrée au roulis fantasque de la rumination sénile. Une écriture à haute voix dont le phrasé louvoie entre rire et cynisme, décrépitude et aliénation. Un roman qui, osant regarder en face le mal de finir, le fait sans complaisance mais avec cet humour dont on a dit qu'il était la politesse du désespoir. » **Richard Blin, *Le Matricule des Anges***

« Un livre aussi conceptuel qu'excitant. » **Nelly Kapriélian, *Les Inrockuptibles***

« Il s'agit là non seulement d'un livre extrêmement jouissif, mais aussi d'un hallucinant tour de passe-passe littéraire. [...] Jouant avec la mise en page et la cohérence des propos, l'auteur transcrit avec une folle habileté le désordre intérieur (pour ne pas dire plus) des protagonistes... Irrésistible. » **Baptiste Liger, *Technikart***

« Un écrivain des plus doués et qui mérite bien plus d'attention qu'il n'en a eue jusque-là. » **Samuel Beckett**

« Le secret littéraire le mieux gardé d'Angleterre. » **Jonathan Coe**

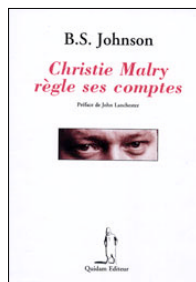
« Le tour de force le plus accompli de cet écrivain. » **The Times**

Christie Malry règle ses comptes de B.S. Johnson (1933-1973)

Traduit de l'anglais par Françoise Marel

Avril 2004

200 pages. 18 euros. ISBN : 2-915018-05-7



À la fois le plus accessible, le plus exubérant et le plus désespéré des romans de B.S. Johnson. Au travers d'un humour ravageur, sous-tendu par la colère et la douleur, il met en scène "un homme simple", Christie Malry. Afin d'accroître sa proximité avec l'argent, celui-ci devient employé de banque, puis comptable. Découvrant le principe de comptabilité dit "en Partie Double", il en fait un usage inattendu. Pour toute offense subie, Christie est débiteur ; pour toute attaque portée à la société, Christie se crédite. Tous les comptes doivent être à l'équilibre et notre "héros" y parvient à sa façon fantaisiste, parfois dramatique mais toujours personnelle... et des plus jubilatoires.

Après *R.A.S Infirmière-Chef, une comédie gériatrique*, voici un deuxième roman inédit de cet auteur culte à la causticité dévastatrice et insolite. "Drôle, Brut et Court" nous dit Christie l'épigrammatique.

« Légèreté de ton – qui n'empêche en rien l'expression du désespoir ou de la révolte –, insolence de la forme, chapitres à densité variable, aisance désinvolte, liberté d'improvisation, B. S. Johnson dynamite l'esprit de sérieux, non sans donner à voir la façon dont s'articulent raison et folie, lucidité et délire. Du grand art. » **Richard Blin, NRF**

« C'est un livre court et drôle, atrocement drôle, d'ailleurs l'auteur s'est suicidé juste après l'avoir fini [...] Ce Johnson est un inconnu mais il ne va pas le rester longtemps. » **Jean-Luc Porquet, *Le Canard enchaîné***

« Un petit bijou absurde [...] Trouver meilleure définition tournerait au casse-tête tant l'œuvre est inclassable et marginale. [...] Une mise à nu des rouages de la création romanesque. » **Mathilde Dupeux, *Sofa***

« Auteur de romans sans intrigue qui vous explosent à la figure comme des gags rieurs [...] B.S. Johnson fascine [...] tel le laborantin pervers qui ironise sur la mort du roman conventionnel, bat le jeu de cartes de la narration. » **Manuel Carcassonne, *Le Magazine littéraire***

« Chez B.S. Johnson, la fantaisie pop donne le sourire à la fable politique, des bouffées d'humour oxygènent une plongée dans les plus sombres abysses des rapports sexuels et sociaux, et les libertés prises avec les

codes romanesques sont à l'écrivain ce que la lime et les draps noués furent autrefois aux hôtes de la Bastille ou de la Tour de Londres. Ici, le roman, bientôt rejoint par son auteur, se fait la belle. » **Bruno Juffin, *Les Inrockuptibles***

« Dans ce roman ahurissant, B.S. Johnson raconte les fantaisies insurrectionnelles d'un comptable de l'existence [...] Romancier indiscipliné, il ressemble à ces joueurs de tennis, à l'étroit sur les cours, qui déplaceraient les lignes à leur convenance. » **Pascal Paillardet, *Le Matricule des Anges***

« On s'amuse rapidement de la fantaisie de cet original [...] Franchement dévastateur, l'humour noir de B.S. Johnson est aussi d'une réelle violence intellectuelle. [...] Un type de narration tout en rupture, en clins d'œil au lecteur, faisant fi du pacte fictionnel qu'il juge usé et dépassé. Laurence Sterne n'est pas loin. »

François Reynaud, Librairie Lucioles

« Ce dernier roman de l'écrivain anglais mêle expérimentation littéraire et satire sociale dans un jeu de massacre désespéré. Ou comment solder ses comptes vis-à-vis du monde tout en préparant cyniquement sa sortie. »
Bernard Quiriny, *Chronicart*

La Sortie au jour de Michel Karpinski

Février 2005

150 pages. 15 euros. ISBN : 2-915018-08-1



Le divertissement protège les uns de Dieu, les autres du néant. Entre le bar où il vivote et les compétitions de tarot auxquelles il participe, le narrateur de ce journal revient, jour après jour, sur la disparition de sa compagne, neuf ans après le drame. Arrachée aux tréfonds de l'oubli, de l'abjection de soi, sa langue hurle, foudroie, se fait hirsute et parfois trouve en son vortex le fragile équilibre d'un retour à soi. Ainsi, passée par une mémorisation suffocante, presque sans issue, le narrateur semble reprendre son souffle, comme un mineur qui remonte à l'air libre ou comme une créature osirienne qui a enfin traversé le royaume des morts.

« Karpinski arpente les galeries du temps, parfois contraint de s'agenouiller ou même de ramper, s'abîme corps et âme contre les parois près de se refermer sur lui, et cet homme enfin sorti au jour, nous savons le nommer : un damné qui aurait obtenu rédemption, un écorché vif qui aurait de justesse sauvé sa peau. »

Éric Naulleau, *Le Matricule des Anges*

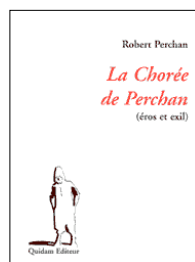
« C'est à un patient travail de fouille de la mémoire auquel Michel Karpinski procède en auscultant chaque brîbe de ses souvenirs, en les décortiquant pour les exorciser. Il tente d'extraire la souffrance qui contamine son existence et qui l'éloigne de "la magie de l'aube". Une magie qu'il entrevoit enfin au bout de cette chronique d'une descente aux enfers, et qu'il parvient à atteindre grâce aux mots, en luttant contre l'aphasie. Des mots qui décrivent l'irréparable, la déchirure irréversible avec une violence poisseuse et chevillée au corps. Une écriture fragmentée, hachée par la respiration du malheur, le souffle court et haletant de celui qui, à l'agonie, voit ressurgir son instinct de survie... »

Yann Nicol, *Livre & lire*, le mensuel du livre en Rhône-Alpes

La Chorée de Perchan de Robert Perchan

Traduit de l'américain par Valérie Morlot
Juillet 2002

126 pages. 15 euros. ISBN : 2-915018-01-4



Une chronique cocasse et iconoclaste sur la Corée du Sud par cet Américain qui y vit depuis une quinzaine d'années. Il nous convie à un voyage improbable dans ce pays dont l'homonymie lui évoque la maladie. Ses remarques ironiques, mordantes et fugitives dessinent, par petites touches, une image crue, dynamique et unique du Pays du Matin Calme.

« Une écriture minimaliste, acérée, incisive [...] Observateur avisé, Perchan impose sa propre vision de la Corée par touches audacieusement partiales. » **Le Matricule des Anges**

« Avec un humour et une trivialité incisifs, un regard érotique parfois très cru porté sur la femme, l'auteur nous fait pénétrer au cœur de ce pays à travers cette réflexion surprise dans la tête du Bouddha : la Corée est une personnalité unique avec un trouble de la personnalité multiple. » **Albane Salleron, Santé Mentale**

« L'aplomb du style et le goût de l'épigramme rappellent Edward Dahlberg, Cyril Connolly voire un Catulle en moins austère. » **Kirkus Reviews**

Amor de Maïca Sanconie

Juillet 2002

120 pages. 13 euros. ISBN : 2-915018-00-6



Corrézienne née en 1955 et dont c'est le premier ouvrage. Treize nouvelles autour de l'objet d'amour, par essence insaisissable. La séparation, l'absence, le sommeil, le rêve ou la mort imprègnent son univers. Son écriture est une peinture de l'instant. Ses personnages sont la proie de leurs émotions. Douces ou violentes, elles circulent de façon souterraine et donnent lieu à des tableaux tragiques ou lumineux.

« L'amour sous toutes ses formes d'une plume légère et nuancée. »
Daniel Martin, La Montagne

« Chaque nouvelle est l'occasion de mettre en scène le corps dans tous ses états : attente, désir, sommeil, rêve ou mort et de décliner sous toutes ses formes l'extrême tension qui existe entre la réalité extérieure commune et une intériorité où les sens font atteindre l'essence même des choses. » **Joël Glaziou, Harfang**

De troublants détours de Maïca Sanconie

Février 2004

Premier roman

135 pages. 15 euros. ISBN : 2-915018-04-9



C'est à Lucques, en Toscane, qu'Ottavia ouvre *Au Transport amoureux*, une librairie exclusivement dédiée aux livres traitant de l'amour. Cœur battant de la littérature et lieu privilégié de rencontres, sa librairie devient le centre d'un jeu de l'amour et du hasard. La ville, lieu clos et scène où tout se joue, est parcourue selon les règles d'une mystérieuse topographie sentimentale. Qu'ils s'appellent Serafino, Violante Beatrice, Tiburzio, Angelica, Filippo ou Ifigenia, tous sont pris par les détours qu'impose la ville à leurs pas. Mais leur destin se joue autour de livres qui vont les révéler à eux-mêmes. Qui jusqu'alors se pensait oublié de l'amour tombe amoureux...

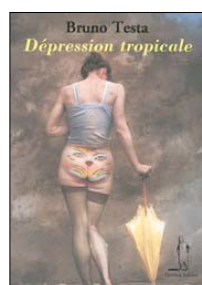
« D'un charme insidieux [...] La prose de Maïca Sanconie est précieuse comme les attitudes parfois drapées de ses personnages et convient à la Toscane de notre imaginaire. » **Katherine Véran, Page des libraires**

« Voici un délicieux premier roman [...] Follement littéraire, précieux de style comme de sentiments, qu'on s'émerveille de voir naître et paraître si actuel aujourd'hui plutôt qu'au temps de Madame de La Fayette ou de Stendhal. » **Luc de Goustine, France catholique**

Dépression tropicale de Bruno Testa

Mai 2004

176 pages. 17 euros. ISBN : 2-915018-06-5



Dépression tropicale nous emporte outre-mer, dans l'île de Mascarin, et nous raconte, entre autres aventures, l'histoire d'un amour chaotique. Ainsi va-t-on à la rencontre de personnages insolites et attachants : Barroux, le rédacteur en chef anarchiste converti malgré lui à l'hindouisme, Marrone le poète créole en quête du code du Métis, Docteur la Têt', le psychiatre baroque à la recherche de l'Atlantide, Wolfgang, le politique mégalomane à l'assaut du monde colonial...

Sur fond de cyclone et d'émeutes, ce roman cocasse décrit un monde issu des anciennes colonies, parle du métissage d'aujourd'hui et de la banlieue-monde de demain. Un livre qui file à la vitesse d'un tourbillon.

« Une dépression jouissive. Vrai roman, *Dépression tropicale* porte sur l'île de Mascarin le même regard que sur son héros et, dans une mise en abyme dérisoire, sur son auteur : un regard empreint de tendresse en même temps que d'une cruauté amusée. Après tout, tout n'est que vanité. » **Frenchy, Le Pirate de la Réunion**

« Un gourmand de mots et d'aventures. » **Claudie Léger, Le Progrès**

« Sur le mode romanesque, d'une plume poliment désespérée, l'auteur restitue quelques tranches de vie et d'histoire contemporaine. » **Bernard Grollier, Océan Indien Magazine**

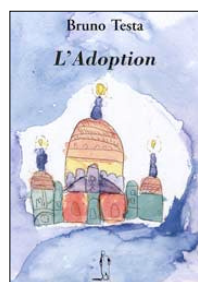
« Dans la grande tradition des romans picaresques, Bruno Testa nous fait découvrir une exceptionnelle brochette de pèlerins des Mers du Sud (ou des Tropiques) accrochés à leur bâton de dynamite. »

Jacques Plaine, La Gazette de Saint-Étienne

L'Adoption de Bruno Testa

Septembre 2005

90 pages. 10 euros. ISBN : 2-915018-11-1



Le narrateur l'assure : il n'a pas le gène de l'adoption. Mais que peut-il faire lorsque du jour au lendemain sa compagne le houspille et tient à le conduire à son corps défendant à la Ddass, chez le psychiatre ou le réveille en pleine nuit pour le demander en mariage ? Jouer l'inertie, faire de la résistance, s'adonner au sarcasme puis, de guerre lasse, capituler. Et c'est ainsi que notre futur papa se retrouve en Colombie, à 2500 m d'altitude, au bord de précipices, le souffle court, dans l'attente de l'enfant qui ne va pas tarder à paraître et, qui sait, lui ravager le cœur.

« Ce petit livre est for-mi-da-ble. Beaucoup d'émotion vraie. Drôlerie qui ne gâte rien. Écriture impeccable. Et puis un livre où l'on cite Marguerite Marie Alacoque ne peut pas être un mauvais livre ! Donc, c'est une manière de chef-d'œuvre. » **Pierre Autin-Grenier**

« Bruno Testa raconte cette aventure drôlement et finement. Sa manière, son écriture, ce ton savamment décalé ont un point commun avec sa gamine : on les adopte sans réticences. »

Frédéric Pagès, Le Canard enchaîné

« Un récit drôle et léger comme une bulle sur un sujet qui ne l'est pas. » **VSD**

L'Appendice des jours de Olivier Vigna

Octobre 2004

105 pages. 12 euros. ISBN : 2-915018-07-3



Comme le corps expire, il a besoin parfois de divulguer sa trame. Respiration confuse et sujets anodins, mais écriture serrée, qui pèse chaque mot. Voici des textes jeunes, singulièrement dressés, habités d'une force sereine, revigorante, sans ambition aucune que de lever des voiles. Qu'on lise lentement, qu'on relève les yeux et qu'on voie autrement. La moindre des lumières, la plus frêle des choses, le dernier bruissement ouvrent tant de chemins qu'il faut oser poursuivre. Connaître et se connaître, que compte plus que cela ? Des émotions, des vies, des joies et des souffrances sont derrière ces lignes. De la musique aussi, une visée toujours : percer, quoi qu'il en coûte.

« Un grand coup de cœur [...] Une écriture très musicale [...] L'émotion simplement, et des mots sublimes. »

Laurent Bonelli, émission de Michel Field, Europe 1

« Le regard se veut attentif et l'écoute précise [...] Il s'agit de poursuivre, de résister aux vents contraires, en conservant la vigueur des nerfs de la main. Attendre et guetter toujours. Garder l'œil vif sans trop fléchir, à l'image de quelque arbre fier. » **Emmanuelle Bruyas, Livre & Lire, mensuel du livre en Rhône-Alpes**

Rage de Vedrana Rudan

Premier roman

Traduit du serbo-croate par Alain Cappon

Octobre 2005

185 pages. 19,50 euros. ISBN : 2-915018-12-x



Rage raconte avec les mots les plus crus le quotidien en Croatie après une décennie de guerres. Personne n'est épargné. Il faut remonter à Bardamu, le héros du *Voyage au bout de la nuit* de Céline, pour trouver une voix aussi prodigieuse : satirique, outrancière, féroce, grotesque, amère et hystérique. Cette voix, c'est celle de Tonka, quinquagénaire qui passe sa nuit à zapper devant la télé (dont le son est coupé) et qui a décidé de quitter son mari Kiki pour un homme plus jeune, Miki. Devant son écran muet, l'atrabilaire Tonka fulmine, tempête, vitupère et se répand en flots d'invectives. Elle éructe et raille la société entière, les magazines féminins, la publicité, la nature passive des femmes mariées, les hommes "toujours les mêmes", les multinationales qui contrôlent le monde, l'Amérique et la nature humaine toujours prête au pire. Tout y passe.

Jusqu'au bout de la nuit, elle déverse l'humeur noire de son âme auprès d'une audience imaginaire et, avec véhémence, entremêle l'histoire de sa vie difficile, l'expérience douloureuse de la guerre avec les liaisons qu'elle et sa meilleure amie entretiennent avec le même homme. Diatribe vengeresse, *Rage* est aussi le reflet d'un désespoir sans borne, exprimé de façon impitoyable. Avec la plus totale incorrection – et la plus parfaite maîtrise –, Vedrana Rudan dénonce en creux l'absence cruelle de l'Europe dans des circonstances tragiques. Tel le bistouri du légiste, sa voix ravageuse dissèque la société croate et, au-delà, la société tout court.

« Sulfureux et crépitant premier roman [...] Terrible, remuant, le bouillonnant *Rage* trace le portrait d'une femme qui en a salement bavé dans ces "Balkans sauvages" où "jamais il n'y a eu de paix. Et jamais il y en aura". Une lecture qui vous secoue. » **Alexandre Fillon, Livres Hebdo**

« Un monologue puissant [...] Une gueulante de 200 pages où tout y passe. » **Laurence Rémila, Technikart**

« Mêlant la fièvre célinienne à la rumination féroce et impitoyable de Thomas Bernhard, le premier roman de la Croate Verana Rudan est un brûlot de vérités blessantes. » **Richard Blin, Le Matricule des Anges**

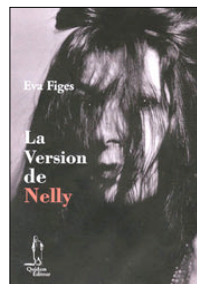
« Tonka ne mâche pas ses mots, elle appelle un chat un chat, son langage est sans détour, grossier souvent, imagé toujours mais il sied à merveille à la vulgarité de la guerre, à son cynisme, à sa bêtise. Le livre de Vedrana Rudan est une féroce provocation. » **Sophie Chemineau, Métro**

La Version de Nelly de Eva Figes

Traduit de l'anglais par Françoise Marel

Janvier 2006

272 pages. 22 euros. ISBN : 2-915018-14-6



Lorsque Nelly signe le registre de son arrivée dans un hôtel étrange, elle est convaincue de démarrer une nouvelle vie. Elle s'est si bien débarrassée de l'ancienne - un possible mari, un fils éventuel - qu'elle ne se souvient de rien, pas même de son nom. Mais a-t-elle vraiment tout oublié ? À quel prix ? Et que penser de cette valise pleine de billets qui semble lui appartenir ? Avec le sentiment d'un détachement absolu, Nelly s'en va à la découverte de ce qui l'entoure. Comme dans un rêve éveillé, le monde lui est à la fois totalement étranger et très familier, parfois prégnant jusque dans les moindres détails. Nelly s'accommode de cette identité chancelante, qui lui procure un sentiment de liberté inattendue et lui offre un regard singulier sur le monde... Mais le monde est-il prêt à supporter le regard qu'elle porte ? Et la liberté de Nelly

n'est-elle pas l'illusion même ?

« *La Version de Nelly* est l'haletante quête d'identité dans laquelle une femme va se lancer afin de recouvrer une identité psychique fuyante. Avec ce roman délicieusement schizophrène, Eva Figes oblige son lecteur à une réflexion sur la liberté individuelle qui fait froid dans le dos. » **François Reynaud, Page des libraires**

« Un subtil thriller mental, raconté sur le mode d'un journal intime très détaché [...] Dans ce roman tendu, à l'humour très noir, Eva Figes imagine ce que l'on ressentirait en regardant soi et les siens "objectivement", à distance, débarrassé du sentimentalisme et de la culpabilité qui tissent les liens familiaux ou amoureux. On s'en relèverait difficilement. » **Raphaëlle Leyris, Les Inrockuptibles**

Zones sensibles de Romain Verger

Premier roman

Janvier 2006

90 pages. 10 euros. ISBN : 2-915018-13-8



Brutalement immergé dans une situation violente et déroutante, harcelé par un corps au bord de la rupture, un jeune homme d'une trentaine d'années, est peu à peu assailli par d'étranges rêves de mer et rattrapé par son enfance. Un jour, le docteur Moore lui promet sa réinvention. C'est le prélude à l'expérimentation d'une nouvelle réalité, celle de ses fantasmes. Voyage intérieur et organique, chronique d'une folie et quête poétique, ce roman est un livre obsessionnel. On y suit le cheminement d'une conscience jusqu'aux confins du temps et de la mémoire humaine, au point de perturbation des fluides. Par sa construction insolite, sa narration complexe et sa langue poétique, *Zones sensibles* est un roman inclassable et qui échappe.

« L'écriture de Romain Verger est un véritable bonheur, car cette écriture-là est lumineuse, dense, elle a le pouvoir de féconder le réel, c'est une écriture de poète, et nous l'en remercions infiniment. » **Sylvie Lécuyer**

« *Zones sensibles* relève d'une écriture toute en participation, faite de transfusion et d'intrusion, de poésie et d'énigmes. Tout est là pour susciter le trouble, dire la matière en travail, suivre le processus de déliaison, le mouvement d'invagination qui va réduire l'humain à un "caillot musculéux et nerveux", à une créature monstrueuse, sorte de tumeur obscène qui n'a rien de l'éclat d'une neuve innocence [...] Un livre à lire, donc, pour le ton, la force de persuasion, l'univers obsessionnel, et un auteur à suivre »

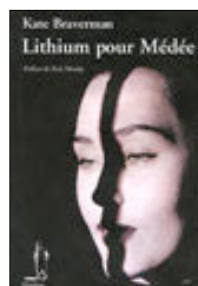
Richard Blin, Le Matricule des Anges

Lithium pour Médée de Kate Braverman

Traduit de l'anglais par Françoise Marel

Avril 2006

272 pages. 22 euros. ISBN : 2-915018-15-4



De son enfance entre une mère narcissique, immature et un père, joueur invétéré qui, après avoir survécu à un premier cancer, passe désormais son temps à cultiver son jardin, Rose a gardé les déchirements. Tout juste adulte, elle s'efforce de survivre à ses histoires d'amour lamentables ou malsaines. D'un bref mariage pitoyable avec un demeuré mystique à sa relation avec un artiste cocaïnomane et manipulateur, elle glisse sur la pente qui mène sa jeunesse à la misère et au dégoût de soi. *Lithium pour Médée* dresse l'état des lieux de la dépendance : drogues, sexe sans amour, liens familiaux ; addictions, solitudes, désastres. Attachement indéfectible au père, rivalité avec la mère, mimétisme de l'inconscient. En une incantation vibratoire et littéralement hallucinante, Kate Braverman plonge son lecteur au cœur d'une tragédie banale : la famille éclatée. Et offre de suivre le parcours intrépide et intransigeant d'une jeune femme qui veut viscéralement être elle-même, au risque de se perdre. Rick Moody l'affirme : *Lithium pour Médée* est « une œuvre travaillée par des émotions qui bouleversent. »

« Magnifique, ce livre l'est par la justesse inouïe de sa langue, par le flux poignant et fulgurant de sa narration éclatée, par la délicatesse woolfienne des sentiments, par la justesse poétique, par le lyrisme que Braverman déploie dans ce petit miracle de vérité noire, d'invention lumineuse, de réalisme magique. »

Agnès Léglise, Rock & Folk

« La construction éclatée dans le temps, et un ton sec, tant dans le naturalisme que dans les métaphores poétiques, font de *Lithium pour Médée* une œuvre choc. » **Baptiste Liger, Lire**

« Dans un grand plasticage sensoriel et formel, Braverman invente le poème tragique moderne. »

Aude Walker, Technikart

« Un roman halluciné et cruellement lucide jette un pavé dans la mare tranquille une littérature américaine marquée par l'essor du modèle réaliste institué par les nouvelles de Carver ; poétique, mais d'une poésie blanche et rôdeuse, inspirée par le surréalisme et la Beat Generation. »

Camille Decisier, Le Matricule des Anges

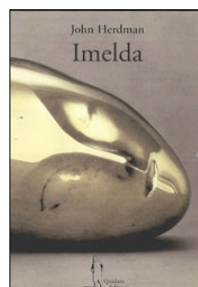
« *Lithium pour Médée* montre une puissance et une intensité que l'on ne voit pas souvent, si ce n'est dans le rock'n roll. » **Greil Marcus, Rolling Stone**

Imelda de John Herdman

Traduit de l'anglais (Écosse) par Maïca Sanconie

Mai 2006

155 pages. 15 euros. ISBN : 2-915018-16-2



Qui est le père de l'enfant d'Imelda ? Dans ce récit palpitant, iconoclaste et tragique, John Herdman remonte le temps dans une double narration où deux discours contradictoires se superposent et s'entrecroisent, à l'image de la folie qui tisse sa toile tout au long du roman, emprisonnant Imelda dans ses longs fils vénéreux.

La grandiloquence des narrateurs est à l'image de leur chute ou de leurs vices, dénonçant une société passéiste, mortifère et fondamentalement hypocrite. Le style de Herdman entretient cette dualité, dans une langue très construite où la noblesse des mots est érigée en système pour masquer la réalité.

Le lecteur évolue à l'intérieur de cette structure, cherchant à entrevoir la vérité entre ces brillantes facettes. On songe à l'écriture dense et ironique de Nabokov dans *La Méprise*, à son jeu sur les conventions littéraires. Ici aussi, le lecteur est entraîné dans une illusion. Qui détient la vérité ? Le lecteur ou l'un des personnages ?

« Ce conte cauchemardesque est un coup de maître qui fascine et fait froid dans le dos. »

Bernard Quiriny, *Chronicart*

« Un exercice vertigineux qui nous emmène dans l'ambiguïté de la vérité, du mensonge et de la folie. »

Baptiste Liger, *Lire*, juin 2006

« On ne peut qu'admirer ce jeu de piste brillantissime, digne de Nabokov, où les conventions littéraires explosent, cédant le passage à la folie et à la puissance de l'illusion. » **Librairie Georges, Talence**

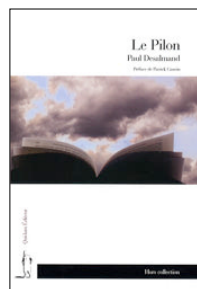
« C'est une belle construction, vénéneuse et sournoise, pleine de chausse-trapes et de faux-semblants. On n'est finalement jamais exactement là on croit être et ce domaine de Lemington finit par vous avoir des airs de pays des merveilles carrollien. Les registres des deux témoignages, de l'échange épistolaire ainsi que de l'intervention du chroniqueur sont finement contrastés et, à force de nous faire tourner girouette, parviennent à leur but ultime : nous convaincre de la puissance et de la fausseté intrinsèquement liées du langage. »

Nikola Delescluse, *Paludes*, Radiocampus Lille

Le Pilon de Paul Desalmand

Septembre 2006

155 pages. 15 euros. ISBN : 2-915018-17-0



Un livre se penche sur son passé, de la sortie des presses à son départ plein d'espoir vers l'Afrique. Vingt ans d'une vie mouvementée. Il aime, est aimé, risque sa vie, rencontre des lecteurs et des lectrices, discute avec d'autres livres dans les librairies et les bibliothèques, s'interroge sur la marche chaotique du monde. Tout cela donne un roman picaresque, une méditation drôle sur notre finitude, doublés d'une variation à la Queneau sur le mot "pilon". L'humour, comme toujours, quand il n'est pas un confort, affleure au tragique.

« C'est un petit bijou. » **Patricia Martin, France-Inter, le Six-Sept**

« Un merveilleux exercice de style [...] Un livre élégant, vagabond, poète à ses jours et bavard. »

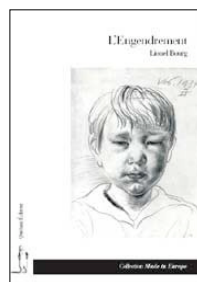
Jérôme Garcin, *Le Nouvel Observateur*

« Un voyage attachant, fourmillant de références, dans la littérature et dans la chaîne du livre, des colis des distributeurs aux tables des libraires. » **Fabrice Piaux, *Livres Hebdo***

L'Engendrement de Lionel Bourg

Janvier 2007

96 pages. 10 euros. ISBN : 2-915018-17-0



Il faut du temps pour naître. Du temps et des errances, des cris ou des étreintes, des paysages qui ne s'oublieront plus et, parce qu'on n'a pas le choix, des mots qu'il faut aller chercher parmi ceux qui tombent d'un poste de radio, surgissent au détour d'une page ou bavent, exultent, s'offrent à aimer enfin, à haïr parfois, aux lèvres d'une mère. C'est que l'on ne vient pas plus facilement à la réalité du monde qu'à son imaginaire. Que tout brûle, tout égare et qu'un vieil enfant assiste désormais, désemparé, au naufrage de celle qui, pleurant, brailant des insanités, chantant à tue-tête ou psalmodiant des phrases folles arrachées à ses songes comme à quelques grands livres, ne lui donna pas que l'incertaine clarté du jour.

« Il n’y a pas, dans *L’Engendrement*, de pathos ou de non-dits mais une douleur contenue et acceptée, celle d’un homme désespéré face à la maladie, aux exhortations et aux phrases folles jetées par celle qui lui a transmis bien plus que la vie. » **Jacques Josse, Remue.net**

« Avec *L’Engendrement*, Lionel Bourg montre qu’on peut explorer des sensations sans tomber dans le nombrilisme [...] Sa brièveté – à peine une centaine de pages – est inversement proportionnelle à la richesse de sa texture, aux possibilités d’évocation qu’ouvrent ses phrases souvent sinueuses comme les chemins de la mémoire, et à l’émotion qu’il déploie, d’une qualité remarquable. » **Christophe Kantcheff, Politis**

« Ces pages de solitude sont magnifiques, violemment séquencées et font de ce récit un texte rude d’une pudeur teigneuse. » **François Reynaud, Librairie Lucioles**

***Le Jardin clos* de Undine Gruenter (1952-2002)**

Traduit de l’allemand par Marielle Roffi

Février 2007

192 pages. 19 euros. ISBN : 978-2-915018-18-9



Le jardin est clos mais derrière ses murs, Soudain, un homme de 60 ans, y aime Équilibre, jeune femme “*charmante comme la Vénus de Botticelli, une sylphide*”. Ce jardin d’Éden aussi esthétique que théâtral lui est un écrin où contempler à jamais l’objet de son amour. Mais ce songe de l’un vers l’autre, ce rêve érotique entêtant, cet amour exclusif peuvent-ils prétendre à l’éternel ? Qu’apparaisse l’intrus, et le bel ordonnancement est rompu. D’un couple défait, il reste pourtant encore l’histoire...

Le Jardin clos est un roman intemporel sur le bonheur qui perdure dans le souvenir comme dans le récit qui en est fait, par-delà la solitude, les déchirements et la séparation. Undine Gruenter livre là, en une langue mélancolique sans pareille, ce qui a fait l’essence de sa vie : l’imaginaire comme lieu du désir. “*Que serait celui qui aime sans son imagination ?*”

« Conçu comme un rituel et comme un piège subtil, *Le Jardin clos* atteint une forme de perfection géométrique pour évoquer l’insaisissable, le non-dit, l’illusoire et la chimère. » **Jean-Maurice de Montrémy, Livres Hebdo**

« C’est finalement l’écart entre les mots, l’art et la vie qu’illustre *Le Jardin clos*, tout en rappelant combien derrière tout amour se cache une image, celle autour de laquelle gravite notre quête esthétique et érotique. »

Richard Blin, *Le Matricule des Anges*

« Roman cérébral à la manière d’un Remy de Gourmont, *Le Jardin clos* est une explosion philosophique et esthétique sur l’amour, le bonheur et le souvenir. » **Nikola Delescluse, Paludes, Radiocampus Lille**

« Ce livre est si bien fait, si bien écrit – si bien traduit –, il marie si subtilement l’abstraction et la réalité, l’anachronisme et la modernité, que l’on redoute à chaque page une brisure, une déception. Mais rien ne se brise – sauf l’amour. [...] Mais il n’y a aucun désenchantement dans ce merveilleux roman où s’épanouit toute la grâce de l’intelligence et toute l’intelligence de la sensualité. » **Pierre Deshusses, Le Monde des livres**

Les Inachevés de Reinhard Jirgl

Traduit de l'allemand par Martine Rémon

Mars 2007

272 pages. 22 euros. ISBN : 978-2-915018-22-6



« VOUS AVEZ 30 MINUTES - BAGAGES 8 KILOS MAXIMUM PAR PERSONNE - RASSEMBLEMENT À LA GARE - LES CONTREVENANTS SERONT PUNIS SELON LA LOI MARTIALE. »

Reinhard Jirgl raconte l'histoire de quatre femmes - Johanna, 70 ans, ses filles, Hanna et Maria, et sa petite-fille de 18 ans, Anna – chassées de la petite ville de Komotau dans les Sudètes à la fin de l'été 1945. Biens spoliés, repères piétinés, elles surmontent humiliations et vexations, bravent la morgue et la mesquinerie de suppôts tatillons et tentent de poursuivre une vie qui restera pourtant à jamais marquée par cette expulsion. *Les Inachevés* dressent un constat terrible : réfugié un jour, réfugié toujours.

« Un roman dense et exigeant, où les heurts de l'histoire blessent au plus intime. » **Christophe Kantcheff, Politis**

« À n'en pas douter, un événement majeur. » **Jean-Claude Lebrun, L'Humanité**

« Un roman de toute beauté. La force des *Inachevés* tient dans son regard acéré et dans son écriture peu académique. » **Baptiste Liger, Lire**

« Une prose exigeante, sophistiquée et sensuelle, inventive et étrange, comme s'il était étranger dans sa propre langue. Et chacun de ses livres apparaît comme une nécessité. » **Pierre Deshusses, Le Monde des livres**

« Avec une langue proprement inouïe, soutenue par l'introduction d'une typographie originale et d'une ponctuation débridée, l'écrivain ne lésine pas sur les moyens expressifs pour nous bousculer – un dispositif, déroutant au premier abord, ingénieux pourtant à maintenir en état d'alerte le lecteur vite convaincu de franchir un seuil inconnu. À l'évidence la lecture ici n'est pas un exercice de confort, mais une sommation adressée au corps. Avec si peu d'espace, de respiration, autour de tant de mots, la prose de Reinhard Jirgl semble être insérée organiquement dans un long cri. » **Sophie Deltin, Le Matricule des Anges**

« À chaque instant, le récit interpelle. Par les partis pris surprenants de l'écriture, ses inventions verbales et ses lubies orthographiques inspirées d'Arno Schmidt, par des effets de distanciation, des allusions et des citations multiples. Loin d'être une entrave, ces défis stimulent la prise de conscience et rendent plus manifeste encore une exceptionnelle verve créatrice. » **Wilfred Schiltknecht, Le Temps**

Chalut de B.S. Johnson (1933-1973)

Prix Somerset Maugham 1967

Traduit de l'anglais par Françoise Marel

Avril 2007

200 pages. 18 euros. ISBN : 978-2-915018-21-9



Publié en 1966, *Chalut* nous plonge au cœur de la condition humaine à travers le monologue intérieur d'un solitaire monté à bord d'un chalutier, parti en mer de Barents, afin de faire le point sur lui-même. Isolé du monde qu'il connaît, en proie à un mal de mer irréprouvable et surnommé le plaisancier par l'équipage, ce passager-narrateur, qui n'est autre que BS Johnson, y décortique son moi, revisite avec obsession ses relations aux femmes entre deux haut-le-cœur... Le tout dans une prose lyrique et inventive. « C'est pour ça que je suis ici, filer les mailles étroites du chalut de mon esprit dans le vaste océan de mon passé. »

« Il est impossible de détacher son attention de cette prose sincère et inventive. Bref, une sacrée bonne pêche. » **Baptiste Liger, Lire**

« *Chalut* est avant tout un livre d'une admirable tonicité. Un livre au statut littéraire incertain – son auteur considérait le roman comme une forme, au même titre que le sonnet, et estimait qu'il pouvait à ce titre accueillir la réalité autant que la fiction. [...] Au-delà de leur esthétique provocatrice, les livres cultes de ce grand romancier du rire et du ressentiment, comptent parmi les trésors cachés des turbulentes sixties anglaises. »

Bruno Juffin, *Les Inrockuptibles*

« Un long poème à la prose acérée, intense, éblouissante. »

Marie Hirigoyen, Librairie *Le Jardin des lettres Page des Libraires*

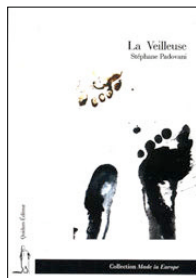
« Une écriture qui, comme le jazz, est l'expression d'un refus de couler, une sorte de cantique à la douleur secrète d'être. Une manière de s'accrocher, de célébrer le désir, de transformer ce qui détruit en ce qui fonde. Une forme-rythme dont la pulsion sensuelle n'est d'ailleurs pas sans faire songer à la mer en tant que grande musique de l'indicible. » **Richard Blin, *Le Matricule des Anges***

« Ce n'est pas un hasard si *Chalut* chahute les frontières romanesques en jouant sur la déstructuration d'un récit qui se restructure en tanguant. Expérience ou expérimentation caractéristique des sixties, entre le cinéma Nouvelle Vague et le Nouveau Roman, *Chalut* ménage entre les blocs de texte des espaces de possibles. Un peu de place pour le lecteur, complice de la mise à nu, mis à l'aise par des aveux impudiques, tenu en haleine par des descriptions de vie en mer pleines de souffle entre le documentaire et l'épopée. » **Ingrid Merckx, *Politis***

***La Veilleuse* de Stéphane Padovani**

Avril 2007

96 pages. 10 euros. ISBN : 978-2-915018-20-2



Dans la veille, Étienne écrit à Louise. Mais sait-on jamais où les mots arrivent, ce qu'ils mettent en mouvement, ce qu'ils dénouent et trament d'une main à l'autre. À son tour, Louise devra apprendre cette veille au bout d'une route incertaine et y inscrire sa propre voix. La transmission, l'adoption mutuelle des êtres et des mots sont au cœur de ce récit. Stéphane Padovani y poursuit, sur un fil toujours tendu, des itinéraires intimes pris dans la marche du monde.

« Au-delà de ces existences en apparence paisibles, circulent, au cœur du texte, les blessures, les non-dits et les silences qui forment une trame subtile, parallèlement aux itinéraires intimes et “désorientés” des personnages, qui tous ont un lien très fort à l'écriture, à la mise en mots ou en scène du monde. »

Blandine Longre, *Sitartmag.com*

***L'Ami Butler* de Jérôme Lafargue**

Août 2007

Premier roman

192 pages. 18 euros. ISBN : 978-2-915018-23-3

Prix Initiales 2007, Prix ENS Cachan 2008, Prix des lycéens Fondation Prince Pierre de Monaco 2008



Johan est requis sur les lieux de la disparition de son frère jumeau, Timon. Ce dernier est un auteur qui a fui les sirènes du succès dans une ville étrange et lumineuse où il sait qu'Illanda, sa femme gravement malade, trouvera le repos nécessaire avant de s'éteindre. Pour oublier le malheur qui les frappe tous deux, il écrit des biographies d'écrivains imaginaires jusqu'au jour où un homme se présente à lui, affirmant se nommer Owen W. Butler. Or, Butler n'est autre que l'objet de sa première biographie. Qui est-il vraiment ? S'est-il échappé de l'imagination de Timon ou n'est-il que l'instrument d'une manipulation pernicieuse ?

Mêlant avec habileté des registres narratifs différents, Jérôme Lafargue nous entraîne dans une quête surprenante de l'impossible, au nom de l'amour et de la littérature.

« Quand l'auteur se laisse dépasser par le personnage. Un premier roman virtuose, vertigineux. Démoniaque. »

Martine Laval, *Télérama*

« ... Une pépite. [...] Il est impossible de le refermer avant d'avoir démêlé tous les fils de l'intrigue. »

Anne-Sophie Demonchy, *Le Magazine des livres*

« Puzzle brillant dont le lecteur n'a de cesse d'assembler toutes les pièces, *L'Ami Butler* prouve de belle manière le pouvoir carnivore de la littérature. » **Alexandre Fillon, *Madame Figaro***

« Plongée fascinante dans un jeu de miroirs infini. » **Alain Nicolas, *L'Humanité***

« Tout est savoureux dans ce premier roman, l'intrigue, d'une réjouissante adresse, les ruptures littéraires qui suscitent un doute stimulant, la fin, en boucle comme il se doit, et la désinvolte maîtrise d'un écrivain qui a sûrement d'autres cordes à son arc. » **F. R., *Les Notes bibliographiques***

« Un imaginaire nourri de Borges. » **Librairie Mollat**

« ... l'habileté et l'écriture vive de Jérôme Lafargue séduisent d'un bout à l'autre. Un premier roman efficace, judicieusement traversé par de multiples histoires de double en cavale ou en quête de l'autre. »

Jacques Josse, *remue.net*

« Un premier roman où l'amour de littérature transpire à chaque page, et un coup d'essai qui donne envie de suivre Jérôme Lafargue sur les sentiers de son imaginaire. » **Franck Suzanne, *sfl-leblog.com***

« Jérôme Lafargue tient magnifiquement cet entredeux entre rêve et réalité, avec grâce, d'une écriture à la fois simple ("plain" dirait Gertrude Stein) et délicieusement baroque, parfois. » **Laure Limongi, *blog Rougelarsenrose***

Grande Ourse de Romain Verger

Octobre 2007

100 pages. 12 euros. ISBN : 978-2-915018-24-0



Venu d'un ailleurs paléolithique et seul parmi les glaces, Arcas est condamné à survivre et retrouver les siens malgré le froid et la faim. Quant à Mâchefer, c'est un modeste employé à la Galerie d'anatomie comparée du Jardin des Plantes. Fasciné par la minéralité des grands corps fossiles dont il a la garde, il ne songe, dans son délire anorexique qu'à épurer le sien à leur ressemblance.

Qu'ont en partage ces deux personnages que 35 000 ans séparent ? Une figure tutélaire venue du fond des âges, une même faim, une même envie d'aimer, d'éprouver l'au-delà dans le manque ou la monstruosité ? Qui sait si nous ne gardons pas la mémoire organique et mimétique des terreurs ancestrales...

« Un écrivain d'exception. » **Alain Helissen, *Diérèse***

« C'est une fable sur la dévoration [...] Une première partie époustouflante, ébouriffante... C'est d'une puissance d'évocation très, très rare. » **Pascale Casanova, *les Mardis littéraires, France Culture***

« L'élégance de ces phrases décrivant, somme toutes, des pratiques monstrueuses ou bestiales est une source permanente d'émerveillement. Comme si tout ce qui nous restait de civilisation devait être l'écriture. »

Fausto Maijstral, *table-rase.blogspot.com*

« Ce glissement hors de la réalité habituelle que Romain Verger maîtrise à merveille » **Jacques Morin, *Décharge***

« Une puissance imaginative qui nous emporte [...] Une prise de risque narrative qui amène à un dénouement totalement imprévu. » **Alain Nicolas, *Les Mardis littéraires, France Culture***

Constellation de Alain Lacroix

Février 2007

308 pages. 20 euros. ISBN : 978-2-915018-26-4



L'Europe est-elle une fiction ?

Roman mosaïque, *Constellation* raconte l'Europe d'aujourd'hui à travers les destinées d'un petit groupe de personnages évoluant dans les sphères du pouvoir. Entre France, Allemagne et Bénélux, ils forment comme un archipel de voix singulières, s'interpellant et se prenant à partie d'une capitale à l'autre. Tel un duo franco-allemand déréglé, Emanuel T et Stein sont l'œil de ce cyclone transfrontalier, en discordance avec Carla et Isabel M, femmes de tête rivales, comme avec Subor, l'homme de réseau pragmatique, Frau, l'ambigu ou Neuman, le vieux maître tutélaire...

Vivant dans une tension constante à l'extraterritorialité, chacun est travaillé par la question du supranational : ainsi en va-t-il d'un jeu d'alliances stratégiques aussi bien qu'érotiques. Qui est

donc cette jeune interprète – figure quasi mythique et irréaliste – qui hante Emanuel T et Stein au point de personifier leur fantasme à la fois intime et politique ?

Ouvrage résolument singulier, *Constellation* esquisse une vue en coupe des milieux politiques européens à la manœuvre en osant une fiction incarnée – le concert des nations, c'est vivant, sexuel, pulsionnel. Et montre la mutation à l'œuvre depuis cinquante ans.

« Il faut saluer comme il se doit l'ambition de *Constellation*, celle d'un roman "politique", genre inexistant dans la littérature française d'aujourd'hui. » **Bernard Quiriny, *Chronicart***

« L'ambition de ce drôle de roman à la forme éclatée est de donner à lire les transformations de l'Europe contemporaine en racontant les relations complexes entre des hommes et des femmes proches des cercles du pouvoir, leurs jeux de séductions comme leurs affrontements intellectuels. À travers ces récits intimes, c'est une incarnation de la politique qui se dévoile. » **Librairie Ombres Blanches**

« Alain Lacroix signe un premier roman ambitieux et original. » **Nicolas Blondeau, *Livre & Lire***

« En refermant son livre, il est impossible de passer à une autre activité : ses questionnements continuent de nous poursuivre et remettent en cause une vision peut-être étriquée du sujet. »

Anne-Sophie Demonchy, *Le Magazine des livres*

« Alain Lacroix tient son motif, il trouve par son écriture et la composition de son roman une combinaison à la fois rare et ambitieuse pour un premier livre. » **John Jefferson Selve, *Bibliobs.com***

C'était l'an 42 de Nella Bielski

Avril 2008

196 pages. 18 euros. ISBN : 978-2-915018-28-8



1942 : la barbarie nazie est à l'œuvre en Europe. L'Allemagne a quasiment défait tout le continent et menace la Russie. Dans Paris occupé, Karl Bazingar, officier de la Wehrmacht, réalise qu'il ne peut plus ignorer ce qu'est cette guerre. Aventurier, voyageur, parfait gentleman, Karl a jusqu'alors toujours privilégié la vie à la politique mais désormais il s'interroge sur le régime qu'il sert. En Allemagne, son ami de la Luftwaffe Hans Bielenberg a trouvé la réponse à ce dilemme dont il sait avec certitude qu'elle le conduira à la mort. À Kiev, la doctoresse et guérisseuse Katia Zvesdny prend soin de ce qui reste de sa famille, décimé à la fois par le Goulag et le massacre de Babi Yar. Dans un style lumineux et sur le ton de l'élégie, Nella Bielski entrelace, dans ce roman très russe, les destins de vies prises dans les soubresauts de l'Histoire.

« Avant qu'il ne soit trop tard, lisez et conseillez ce magnifique roman, sensible et émouvant. Entre Paris et la Russie, pendant l'occupation allemande, le destin de trois personnages pleins d'humanité. *L'anti-Bienveillantes...* »

Michel Sanche, Librairie Libellis, lechoixdeslibraires.com

Enrico Metz rentre chez lui de Claudio Piersanti

Traduit de l'italien par Marguerite Pozzoli

Mars 2008

212 pages. 20 euros. ISBN : 978-2-915018-25-7



Si l'on simplifiait, on pourrait dire de ce roman qu'il nous raconte l'histoire d'un homme génial qui a d'abord su gagner, puis qui a su perdre. *«Je raconte une libération et une découverte, banale, si l'on veut : toute une existence peut s'exprimer dans un monde minuscule»*, dit Piersanti. Un livre d'une rare profondeur, portrait d'un homme et d'une époque, sans moralisme et sans concession, servi par une écriture dépouillée, essentielle.

Enrico Metz rentre chez lui a obtenu les prix Campiello 2006, Napoli 2006, Alassio 100 libri 2006 et Frontino-Montefeltre 2006.

« Difficile d'effacer *«une vie d'avant»*... C'est le constat que fait l'avocat Enrico Metz, entre amertume et sarcasme, venu retrouver sagesse et sérénité, loin de l'agitation milanaise des grandes affaires. Écriture limpide, roman fouillé, chaleureusement accueilli en Italie en 2006. Une belle découverte. » **Librairie Calligrammes**

« Ultime leçon de vie et d'humilité à laquelle nous convie le beau roman de Piersanti, subtile mélange d'épicurisme et de stoïcisme. » **Romain Verger, Diérèse**

« Belle découverte que ce roman d'un auteur italien bien connu... Tout y est juste, style, personnages... Le thème du détachement y est parfaitement transcrit. » **François Pulazza, Nouvelle Librairie Descombes**

« Un texte qui sent la poudre [...] Enrico Metz rentre chez lui dit la fragilité d'un homme qui doit réapprendre à vivre, apprendre patiemment à être un peu après avoir été beaucoup. » **François Reynaud, Librairie Lucioles**

« Un texte fouillé, calé au plus près du vivant. » **Jacques Josse, remue.net**

« Il faut tout de suite dire que Claudio Piersanti, avec *Il ritorno a casa di Enrico Metz*, a écrit un très beau roman. [...] Et plus encore : [...] important [...] Le style et le contenu de ce récit sont mis au service du vrai livre que Piersanti a écrit, et qui est un roman politique. » **Pier Damiano Ori, Liberazione**

« Un livre d'une beauté singulière qui confirme, entre autres, la maturité atteinte par l'auteur. »

Massimo Raffaelli, Alias

La Vie Pétrifiée de Nils Trede

Août 2008

138 pages. 15 euros. ISBN : 2-915018-29-5



Homme solitaire, énigmatique et hanté par le sentiment d'être *«proche de tout et pourtant indiciblement loin à la fois»*, Xavier vit sur deux îles situées dans la même ville et y mène deux existences tout à fait dissemblables. Sur l'une, il tient un petit restaurant avec sa mère malade ; sur l'autre, poussé par des circonstances qu'il maîtrise à peine, il exerce la profession de médecin de police.

Un soir de pluie, entre dans son restaurant un couple magnifique. Fasciné, Xavier l'écoute, l'épie pour avoir, soudain, la certitude que cette fille, là, est la femme parfaite, celle avec qui partager ses idéaux d'intégrité, de simplicité et son aspiration à l'harmonie. Il n'a dès lors qu'un seul objectif : entrer dans sa vie.

D'une écriture sobre, précise et proche de l'innocence d'un Knut Hamsun, Nils Trede crée un univers tour à tour onirique et concret qui envoûte et entraîne le lecteur à la limite du fantastique.

« Un univers inquiétant et étonnant. » **Jacques Josse, remue.net**

« Roman d'une folie irrésistible, à laquelle le héros assiste comme derrière une vitre, sans pouvoir ni l'arrêter ni la vaincre, *La Vie pétrifiée* instille dans les veines du lecteur le poison amer de la solitude imposée. »

Nikola Delescluse, Paludes, Radiocampus Lille

« L'écriture sobre jusqu'au minimalisme de Nils Trede construit [...] une fiction poétique et émouvante, qui tranche avec bonheur sur une production désespérément conformiste. » **Alain Nicolas, L'Humanité**

« Où l'on découvre un personnage divisé entre la vie réelle et le fantasme. Un livre touchant et inquiétant. »
Isabelle Leclerc, Librairie L'Imagigraphe, Page des libraires

« L'écriture est sobre, suggérant le calme presque désespéré et l'élégance d'un personnage qui se tait, attentif à l'équilibre de chaque détail, à la consonance musicale du monde visible et invisible. [...] L'étrange s'insinue imperceptiblement au fil des lignes. » **Jean-Maurice de Montremy, Livres Hebdo**

« Il y a déjà, depuis le début, comme quelque chose qui ne va pas, quelque chose comme un léger dérèglement – quelque chose qui fait qu'on continue la lecture. On a raison. » **Feint, critiqueslibres.com**

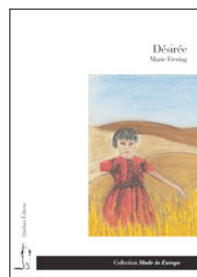
Désirée de Marie Frering

Premier roman

Octobre 2008

80 pages. 10 euros. ISBN : 978- 2-915018-27-1

Sélections Prix du Premier roman 2009 et Prix de l'Inaperçu 2009



Désirée est une fillette obstinée. Nourrie de rêves, réminiscences, voyages et voyances intérieurs, elle sait percer les mystères du monde en y plantant les aiguilles d'une compréhension bien particulière et fort intrigante pour l'oncle et la tante qui élèvent cette orpheline qui leur échappe.

Petite sœur des Alice, Tom Sawyer et autres David Copperfield, Désirée est de la lignée intemporelle des enfants-romans de la littérature. De ceux qui accompagnent longtemps.

« Le roman de Marie Frering [...] nous transporte sans préambule [...] dans des contrées étranges, étincelantes, heureuses, peuplées elles-mêmes de paysages et de personnages prompts à transmettre bonne humeur [...] à tous ceux qui voudront bien s'y embarquer. » **Jacques Josse, remue.net**

« Par échos, Marie Frering construit un univers poétique qui tient autant du voyage chamanique que de l'art des ellipses dilatées. [...] Un bien beau premier roman, infiltré de douleurs secrètes et de présences déportées. »
Richard Blin, Le Matricule des Anges

« Un très joli récit, qui doit se lire lentement pour le goûter, comme on le ferait d'un poème. »

lily-et-ses-livres.blogspot.com

« Un roman qui questionne l'identité, ses fractures, et qui s'en remet aux pouvoirs invocatoires de l'imaginaire infantile pour nous mener à ses racines les plus profondes. » **Romain Verger, Sitartmag.com**

Rome, regards de Rolf Dieter Brinkmann

Préface de Thibaut de Ruyter

Traduit de l'allemand par Martine Rémon

Octobre 2008

Prix de traduction Halpérine-Kaminski Découverte 2008

464 pages. 28 euros. ISBN : 978-2-915018-30-1



Octobre 1972 - janvier 1973 : Rolf Dieter Brinkmann (1940-1975) séjourne à Rome, à la Villa Massimo, pendant allemand de la Villa Médicis. Il en revient avec trois cahiers dans lesquels il a engrangé ses impressions, sa correspondance amicale ou pas, les lettres envoyées à Maleen, sa compagne. Il y consigne son voyage, la découverte de cet endroit destiné à la “création artistique”, ses démêlés avec les occupants, ses rencontres avec les autochtones, ses lectures, les difficultés matérielles constantes, ses interrogations multiples. Il prend des photos, réalise des collages, déambule dans Rome, cette ville de vestiges qui impose son passé alors qu’en lui vocifèrent colère et désolation. Avec une impétuosité généreuse et hirsute de rebelle misanthrope, Brinkmann livre dans *Rome, regards* sa pensée au travail et son combat avec les mots pour faire exploser la langue de l’intérieur. Chronique des jours à Rome et chez les hommes, ces regards collages arrivent enfin jusqu’à nous.

« Sans doute le seul génie de la littérature ouest-allemande d’après-guerre. » **Heiner Müller**

« Une description précieuse de Rome au début des années 1970. » **Valérie Da Costa, Mouvement**

« Un livre-événement, un de ces objets improbables dans une vie de lecteur [...] un livre total, tragique [...] un livre culte. » **Marianne Alphant, Les Mardis littéraires, France Culture**

« Poète d’avant-garde (situons-le approximativement entre « beat » et « pop », Rolf Dieter Brinkmann meurt bêtement d’un accident en 1975, à 35 ans. Lors d’un séjour à la Villa Massimo à Rome, et à la Casa Bali à Olevano (équivalents allemands de la Villa Médicis), se tournant vers la prose – il avait déjà publié un roman et des nouvelles –, il avait entrepris de tout enregistrer de ce qu’il voyait, ce qui donne cet énorme et passionnant journal, souvent pléthorique : notations et descriptions, lettres à sa compagne restée en Allemagne ou à des amis, suites de cartes postales avec textes manuscrits au dos, photos personnelles, cartes routières et itinéraires, dont un éditeur a le courage de publier une visiblement excellente traduction française qui devrait retenir l’attention. »

Pierre Pachet, La Quinzaine littéraire

« C’est un livre étrange, un très curieux objet. Brinkmann, écrivain, poète et traducteur, a une façon de tout noter de manière compulsive, obsessionnelle, magma. » **Arnaud Laporte, Tout arrive, France Culture**

« Du Bellay des temps modernes mâtiné de Thomas Bernhard, Brinkmann écrit là ses Regrets dans une prose dense, malmenée et profondément émouvante. » **François Reynaud, Librairie Lucioles, Page des libraires**

« La volonté de percevoir le monde, sans concession à l’époque, tel est l’enjeu de l’extraordinaire objet littéraire inventé par Brinkmann. » **Sophie Deltin, Le Matricule des Anges**

« Un écrivain prodigieux [...] Sur le mode du collage inspiré par la Beat Generation, son écriture multiplie les points de vue sur Rome. Le livre devient un impressionnant travail de topographie, comparable à la mobilité des situationnistes dans l’Europe des années cinquante. » **Jean-Philippe Rossignol, La Revue des deux mondes**

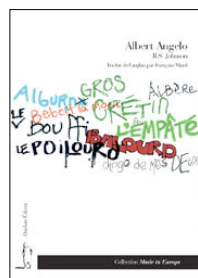
« Quelle densité ce Brinkmann, et quel rythme infernal ! Son hypersensibilité à tout, au moindre signe (en cela proche effectivement de Schmidt). Et cette mélancolie, et cet influx nerveux de la vie qui parcourt l’encre comme une électricité. Rien à voir avec personne, même avec Burroughs, malgré les cut up et le tempo du diable. C’est donc une forte découverte. » **Louis Watt-Owen, La Main de singe**

Albert Angelo de BS Johnson

Traduit de l'anglais par Françoise Marel

Janvier 2009

184 pages. 20 euros. ISBN : 978-2-915018-31-8



Publié en 1964 et écrit dans un style peu orthodoxe, typique de ce que sera le travail de B. S. Johnson (1933-1973), *Albert Angelo* est célèbre notamment à cause des trous qu'arborent deux de ces pages, trous qui donnent à voir « le futur de la fiction ». Mais le futur est-il ce que l'on croit ?

Locataire d'un appartement du quartier d'Angel à Londres, Albert Albert est un architecte sans emploi qui devient professeur vacataire pour gagner sa vie. Il est tenu d'enseigner dans des écoles de plus en plus difficiles, en une lutte incessante avec ses élèves, miroir de celle à laquelle il est confronté dans la vie en général, et particulièrement la pensée dévorante de Jenny, son ex, dont il est encore très épris...

B.S. Johnson multiplie dans *Albert Angelo* les points de vue narratifs tout en usant du monologue intérieur avec un art consommé, dessinant ainsi un portrait d'Albert Albert presque cubiste, aussi enlevé qu'une session de jazz débridée. Johnson y révèle aussi ce qui sera son leitmotiv : "Raconter des histoires, c'est raconter des mensonges."

« B.S. Johnson est un grand écrivain de romans tout court. Pas un grand écrivain de romans expérimentaux. »

Laure Limongi, *blog rougelarsenrose*

« Il faut lire absolument B.S. Johnson et découvrir son univers noir et ironique, sa plume acerbe et inventive. »

Anne-Sophie Demonchy, *Le Magazine des livres*

« Avec ses deux pages trouées, *Albert Angelo* (1964) est le plus célèbre roman de B.S. Johnson, l'un des principaux expérimentateurs du roman britannique moderne. Une curiosité sardonique et inventive sur l'école, la poésie et la mort, incorrecte à tous égards. »

Ludovic Barbiéri, *Chronicart*

« Un livre clé des années soixante » **Bernard Quiriny, *Le Magazine littéraire***

« Typique de ce que sera son univers, le deuxième roman de l'écrivain anglais offre ce mélange d'exigence et de douce folie. »

Richard Blin, *Le Matricule des Anges*

« Le roman participe d'un certain réalisme en même temps que d'une improvisation littéraire proche du jazz. Et donne à voir l'éventail assez complet des talents de l'auteur. L'ironie du ton, l'aigreur du personnage le rendent particulièrement explosif et vivant. »

Nils C. Ahl, *Le Monde des livres*

« Lorsque ce roman paraît en 1964, BS Johnson a 31 ans. Etoile filante des lettres britanniques (il se suicide en 1973 à l'âge de 40 ans), il dépeint une Angleterre à l'image de son système scolaire : à bout de souffle. Figure de proue d'une littérature dite expérimentale, adulé par Jonathan Coe qui lui consacra une bibliographie en 2004, il signa avec *Albert Angelo* – mélange de réalisme social et d'originalité formelle – un petit bijou d'une beauté grise indémodable. »

François Reynaud, *Pages des libraires*

« De Tristram à Beckett, l'éventail est complet. Si on suit John Lanchester, il considérerait que le roman était une forme épuisée, et pourtant il ne cessait d'en écrire. Sans réinventer la forme, il se réinventait lui. Comme si ce qui l'intéressait c'était, plutôt qu'être nouveau, être foncièrement honnête. Les métamorphoses du private Johnson forment, du coup, dans la perpétuelle guerre que l'écrivain livre à la fois au réel et à son écriture, parmi les plus belles pages. »

Fausto Maijstral, *table-rase.blogspot.com*

« C'est, je crois, le plus drôle de ses romans, et un superbe compte rendu, scrupuleusement réaliste de ce que signifiait enseigner dans une école difficile de Londres dans les années soixante. »

Jonathan Coe

« *Albert Angelo* peut de prime abord sembler une histoire triste – il est question d'un architecte qui survit comme enseignant vacataire (et qui comme tel passera l'arme à gauche) – mais le roman a des moments de pure comédie qui valent tout ce qui a été publié en Angleterre depuis cinquante ans. »

Nicholas Lezard, *The Guardian*

Romantiques de Annette Mingels

Traduit de l'allemand par Martine Rémon

Février 2009

224 pages. 20 euros. ISBN : 978-2-915018-32-5



Des gens se rencontrent ou se séparent, se languissent ou finissent par s'insupporter, se trompent ou s'arrangent de relations triangulaires. Le quotidien, pourrait-on dire, mais l'apparente banalité telle que la raconte Annette Mingels, avec une parfaite finesse psychologique, porte parfois le trouble, la destruction ou l'inavouable au cœur de ce qui ferait croire au bonheur. En seize nouvelles dont deux se font l'écho d'histoires réelles tourmentées – les amours de James Joyce et Nora Barnacle et celles d'Isadora Duncan et du poète russe Sergueï Essenine –, *Romantiques* entrelace désirs et amours impossibles, euphorie et ravages, secrets et mensonges, désarroi et perte du sens du réel, petits arrangements enfin, avec soi et les autres.

« L'art d'Annette Mingels consiste à dire le moins possible tout en laissant entendre le plus possible, même dans les amours extrêmement compliquées. [...] Ces histoires ne laissent personne indifférent. » **Hajo Steinert, Die Welt**

« Annette Mingels a ce don de nous raconter de vieilles histoires familières comme si elles étaient inédites. »

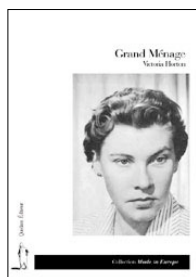
Volker Hage, Der Spiegel

« Sous l'illusion du quotidien le plus lisse se cache, dans toutes ces nouvelles, quelque chose qui, le plus longtemps possible, n'apparaît que comme un trouble. » **Feint, critiqueslibres.com**

Grand Ménage de Victoria Horton

Avril 2009

138 pages. 13 euros. ISBN : 978-2-915018-33-2



Héritière d'un double exil, une petite fille tient dans ses mains inexpertes deux fantômes à l'écrasante majesté : l'Empire britannique, légué par un père au grand cœur, sorte d'anarchiste bourgeois qui oublie de lui en donner les clefs, et l'Algérie française, côté tennis et garden-parties, à la perte de laquelle elle voit sa mère assister dans la terreur et, prisonnière du silence d'une mémoire cassée, se replier dans le giron amer de l'extrême-droite catholique. Faisant feu du bois qu'on lui propose à l'école, elle croit se fabriquer un destin par l'invention d'une patrie : Rome – et d'une langue maternelle imaginaire : le latin –, sans remarquer qu'elle a jeté son dévolu sur un autre empire écroulé. Du haut de ses douze ans, elle se figure barrer la route aux Barbares, relever Rome. Elle échoue, naturellement et croit sombrer corps et biens... De cet héritage singulier, les récits entrecroisés de *Grand Ménage* dressent le bilan, et la clarté de leur prose éclaire le chemin inattendu pris par leur auteur.

« Écriture ample [...] mélodie lancinante. » **biblioblog.fr**

« Écriture ample [...] mélodie lancinante. » **biblioblog.fr**

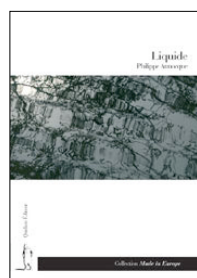
« Une qualité d'écriture maîtrisée, érudite, élégante et humble à la fois. » **zazieweb**

« Les variations de style, de construction et de rythme dessinent des formes et des figures tremblées mais constantes. [...] Ouvrant un espace à la langue, elle la fait battre. [...] Évitant intelligemment de souscrire au pacte autobiographique, *Grand ménage* explore et retrace la carte d'un personnage, sa narratrice. Avec beaucoup de finesse et de malice, le récit suit les différentes lignes d'une généalogie en creux. [...] Il faut y lire l'essentiel autant que l'anecdotique – avec une égale délectation [...] Le lyrisme de Victoria Horton est trompeur, on le croirait bien élevé, d'un noir attendu aux funérailles de ses pères réels et symboliques. Il n'est peut-être que l'ultime chirurgien d'un cynisme à l'antique teinté d'une ironie très moderne. On veut bien en prendre le pari, en tout cas. » **Nils C. Ahl, Le Monde des livres**

Liquide de Philippe Annocque

Avril 2009

153 pages. 15 euros. ISBN : 978-2-915018-34-9



Liquide est celui qui ne s'est jamais vu rien faire d'autre que de bien remplir comme des récipients les rôles successifs imposés par la vie. Jusqu'à ce qu'enfin celle-ci déborde, dans le flux d'un récit sans personne, puis s'asséchant laisse apparaître le secret toujours tu, toujours su.

« Derrière cette histoire, somme toute ordinaire, rayonne l'écriture lente, limpide, adroite et surprenante de Philippe Annocque. » **Jacques Josse, remue.net**

« Une méditation poétique sur le temps perdu. » **Michel Arrivé, Boojum-mag.net**

« Un roman bouleversant [...] un récit magnifiquement maîtrisé où chaque mot a été amoureux choisi pour tisser, inlassablement, l'évocation métaphorique de la vie liquide. » **Cécile Fonfreyde, actualitte.com**

« Une langue, fluide, splendide, délicieuse. » **Librairie Labyrinthes**

« On est tout agréablement surpris de voir qu'il y a encore des gens pour écrire des textes aussi indépendants, singuliers. » **Michel Crépu, Tout arrive, France Culture**

« C'est là où la poésie prend pleinement corps pour parler d'une vie ordinaire. »

Judith Mayer, Tout arrive, France Culture

« À travers le récit d'un homme en quête d'identité, Philippe Annocque compose un texte d'une familière étrangeté. [...] Et c'est peut-être bien ça, en fin de compte, la littérature : quelque chose qui sourde et fait se fissurer les clichés. » **Chloé Brendlé, Le Matricule des Anges**

« C'est un roman émouvant, tout en finesse et en allusions, symbolique. Un roman à l'écriture discrètement audacieuse puisque un roman sans personne ; ni je, ni tu, ni il... Vrai tour de force grammatical qui nécessite le recours constant à des tournures impersonnelles et passives pour illustrer ce personnage liquide, indécis, spectateur de sa propre existence. » **Blog Les Muses à tremplin**

« Philippe Annocque propose un texte profondément original, dans sa présentation typographique même qui ne se "justifie" pas plus que celui qui procède à la relecture liquide, infiniment subtile, drolatique et grave, d'une vie qu'il n'a pas eu la présence d'esprit de mettre hors d'eau, comme on se dépêche de le faire quand on construit une maison - de préférence sur un vide... [...] À la lecture, en tout cas, Liquide, aucun doute, ça baigne. »

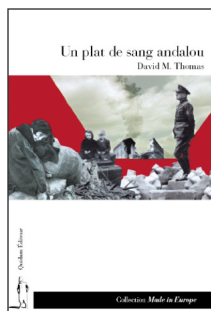
Martine Sonnet

« J'aime beaucoup l'usage singulier que Philippe Annocque fait du passage à la ligne, des parenthèses et de tous les signes de ponctuation dans ce beau récit où un narrateur définitivement liquide remplit comme des vases successifs les rôles de sa vie. » **cgat, blog lignesdefuite**

« Pour rendre le cours de cette vie, concentré de banalité, Philippe Annocque a trouvé une fluidité qui lui permet de naviguer dans les allers et retours de la mémoire, les petits tourbillons d'incertitude, les décrochements, les enchaînements qui emportent d'un chapitre à l'autre au rythme des liquides. [...] il y a dans Liquide une musique très singulière, un détachement, le rythme hésitant, imprévisible des brindilles au fil de l'eau, et une présence sensible sous "un récit sans personne". » **Isabelle Rüf, Le Temps**

Un plat de sang andalou de David M. Thomas

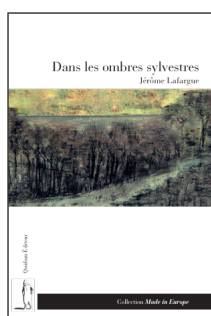
28 août 2009



Au fin fond de l'Andalousie, une petite ville portuaire oubliée du monde est sur le point de faire la une de la presse internationale. Il y aura des morts et des blessés. Des protestations et des déclarations pieuses aussi. Puis Almería retombera dans l'oubli, la guerre civile espagnole se joue ailleurs : à Valence ou à Barcelone comme à Londres, Paris et Moscou... Le fils de docker londonien enseveli sous les bombes, l'Allemand antifasciste déserteur de la Luftwaffe, la guérillera réfugiée de Málaga, le soldat italien promis à un sort des plus atroces et le chef charismatique d'une ville incontrôlable qui ne se laissera pas désarmer, tous seront oubliés. Qu'importe. Barcelone tombera, Madrid tombera, mais les petites gens d'Almería résisteront jusqu'au bout.

Dans les ombres sylvestres de Jérôme Lafargue

10 septembre 2009

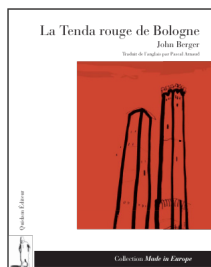


Un homme sauvage, jeteur de sorts, venu d'un nulle part archaïque et terrifiant, s'installe à Cluquet, petit village pris entre l'océan et une forêt tout aussi immense. On l'y craint comme on profite de ses dons, jusqu'à ce que la guerre l'emporte comme des millions d'autres. Mais ce révolté dans l'âme a-t-il tout à fait disparu ? Audric, son arrière-petit-fils, éprouve d'énormes difficultés à assumer cette ascendance pesante, dans un hameau désormais abandonné par la faute de son aïeul et de sa magie funèbre, mais qu'il ne peut lui-même se résoudre à quitter. N'est-il qu'un fétu de paille ballotté par l'histoire sombre de sa famille ? Ou quelqu'un d'encore plus inquiétant, esprit insurgé porteur d'un destin qui le dépasse ?

La Tenda rouge de Bologne de John Berger

Traduit de l'anglais par Pascal Arnaud

10 octobre 2009

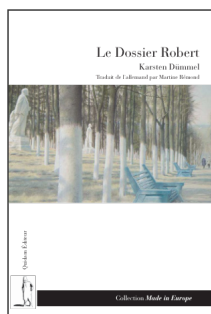


Du rouge aux fenêtres de la Piazza Maggiore, et partout, au détour des rues, le souvenir d'un oncle dont la grande passion fut d'écrire des lettres, en recevoir, et lire, et voyager. En une centaine de séquences ciselées, fragmentaires, élégamment rehaussées par les dessins de Paul Davis, ce délicieux récit-promenade déroule le fil d'une subtile méditation sur la mémoire et le temps. Une flânerie poétique à travers les mondes d'une cité sans âge comme cet oncle Edgar que le rouge de Bologne fascinait, et que John Berger fait revivre en un « cri murmuré ».

Le Dossier Robert de Karsten Dümmel

Traduit de l'allemand par Martine Rémon

Octobre 2009



Leipzig, RDA, fin des années soixante-dix. Parce qu'il se bat pour la liberté d'expression, Robert, jeune diplômé, docteur ès sciences, est astreint à laver des carreaux à longueur d'année. Il aime Maria, une jeune femme engagée, qu'il a rencontrée dans un cercle de littérature. Elle est fichée par la Stasi. Tous deux projettent de quitter le pays. Mais un jour, Maria disparaît mystérieusement... L'histoire d'amour et de résistance de ce jeune couple nous plonge au cœur d'une société où tout savoir, tout connaître, savoir qui est qui éradique le droit au bonheur. Avec une précision du détail qui fait froid dans le dos et un laconisme terrifiant, *Le Dossier Robert* dissèque l'existence de deux êtres dans sa vérité la plus brutale.

Les Malchanceux de BS Johnson

Traduit de l'anglais par Françoise Marel

Novembre 2009

Éléphant fougueux, l'histoire de B.S Johnson de Jonathan Coe

Traduit de l'anglais par Vanessa Guignery

La Persistance du froid de Denis Decourchelle

Le livre d'Amba Besarion de Besik Kharanaouli

Traduit du géorgien par Marie Frering et Omar Tourmanaoui

L'ombre des montagnes de Marie Frering

Renégat, roman du temps nerveux de Reinhard Jirgl

Traduit de l'allemand par Martine Rémon

L'Horizon partagé de Lionel Bourg

Géographies de Giovanni Catelli

Traduit de l'italien par Danielle Dubroca avec la collaboration d'Angelo Pavia

Intra-Muros de Éric Schwald

DIFFUSION / DISTRIBUTION CDE-Sodis

Quidam Éditeur – 1, rue Mansart 92190 Meudon – France

Tél./Fax : 01.45.07.14.66 www.quidamediteur.com

q u i d a m e d i t e u r @ f r e e . f r